

LE PLAFOND DE VERRE ? CERTES. ET LES MURS DE VERRE ?

Toutes les minorités utilisent ce vocable pour désigner la manière dont une pensée dominante (comprendre, selon les circonstances, *blanche, patriarcale, bourgeoise, occidentale...*) interdit de fait, mais implicitement, l'accession de certaines personnes à des places auxquelles elles pourraient prétendre.

C'est sans doute ce plafond de verre qui faisait que mon grand-père, modeste cordonnier d'origine encore plus modeste, n'envisageait pas pour ses petits-enfants de plus grande ambition que de devenir chef de station à la RATP... des désirs inconscients de voyage sans doute qui sont réapparus dans mon premier devoir en seconde sur le thème imposé « *les voyages forment la jeunesse* » auquel j'ai répondu par un (trop) long poème sur mes déambulations dans le métro parisien, seul périmètre pertinent de mes voyages à cette époque.

Mais cette cette dénonciation (justifiée) de la frustration de se retrouver non seulement devant un ascenseur social en panne, mais aussi devant un escalier « en travaux » et inutilisable, cette dénonciation fait oublier qu'il n'y a pas qu'un « plafond de verre », mais aussi des murs de verre.

Ce que je désigne sous cette appellation de « murs de verre », ce sont les implicites qui limitent chacun dans sa vision du monde. Les obstacles au changement ne nous ne sont pas qu'extérieurs !

Chacun de nous se construit, depuis la naissance, sensiblement et émotionnellement d'abord, cognitivement bien plus tard, une *vision du monde*, c'est-à-dire un ensemble de croyances sur soi-même-les autres-la vie. Des généralisations systématiquement toujours vraies. Des généralisations toujours abusives. Ce qu'on appelle au niveau collectif des *stéréotypes*. Ces points de repère ont tendance à s'autovérifier (cf. le concept de prophétie autovérificatrice de la systémique) et ils entraînent inertie, conservatisme, homéostasie, résistances au changement, caractéristiques des systèmes vivants.

Quand on parle de « plafond de verre » pour désigner la résistance à la vaccination contre le covid, comme je l'entends en ce moment même sur ma radio habituelle à cette heure, en réalité on parle de ces murs. Se vacciner n'est pas une position de supériorité, et les antivaccins ne sont privés de rien. Ils sont seulement enfermés dans leurs convictions, elles-mêmes nourries d'informations justes et fausses, sélectionnées émotionnellement, conformes à leur vision du monde.

Les représentations de chacun de nous sont inévitablement partielles, puisque liées à l'expérience, et donc partiales, c'est-à-dire affectives. Elles nous donnent ou non accès à certaines possibilités : je me pense « nul », je ne vais certainement pas m'aligner dans la course à la médaille Fields ; je me sens victime, j'ai donc droit à réparation ; je dois toujours bien faire, et donc mes erreurs sont invivables... etc.

Le travail du coach, comme celui du thérapeute, est peut-être moins de fracturer le plafond que de faire percevoir les murs dans lesquels chacun s'enferme avec de bonnes raisons, et d'y trouver matière à possibilité d'ouverture.

Juste des possibilités.

La liberté devrait-elle être une obligation ?